



Art Absolument, mars / avril 2015
 Eric Suchère, "Maude Maris, d'un médium à l'autre", p.52-53

L'EXPERIENCE DU DESSIN

Maude Maris, d'un médium à l'autre

PAR ÉRIC SUCHÈRE

Lorsque je pense au travail – et particulièrement aux peintures – de Maude Maris, il m'arrive, par analogie, de faire le lien avec le film *Tron* (1982). Non que ce soit une référence pour l'artiste, mais j'y retrouve une pensée similaire sur l'image, à savoir une virtualité plausible à laquelle on ne peut pas totalement croire mais dans laquelle on peut se plonger. Le monde de *Tron* est faux – et nous le savons – mais il possède une consistance. Il en va de même chez Maude Maris. Des petites constructions qu'elle photographie et retouche avant de les transposer sur la toile jusqu'à la peinture définitive, il se produit une opération

de virtualisation amenant à une image qui, bien que factice et demeurant factice pour le spectateur, continue à sembler réelle, garde quelque chose de cette semblance. Ses sculptures sont d'une autre nature. Elles apparaissent comme des projections tridimensionnelles de ses peintures – qui, elles-mêmes, rappelons-le, sont des représentations de volumes existants –, mais elles ne possèdent pas cette ambiguïté. Elles demeurent irrémédiablement factices et font plutôt songer à l'envers d'un décor de théâtre où l'on verrait la machinerie, les portants, les divers éléments de construction. Elles démystifient les pein-



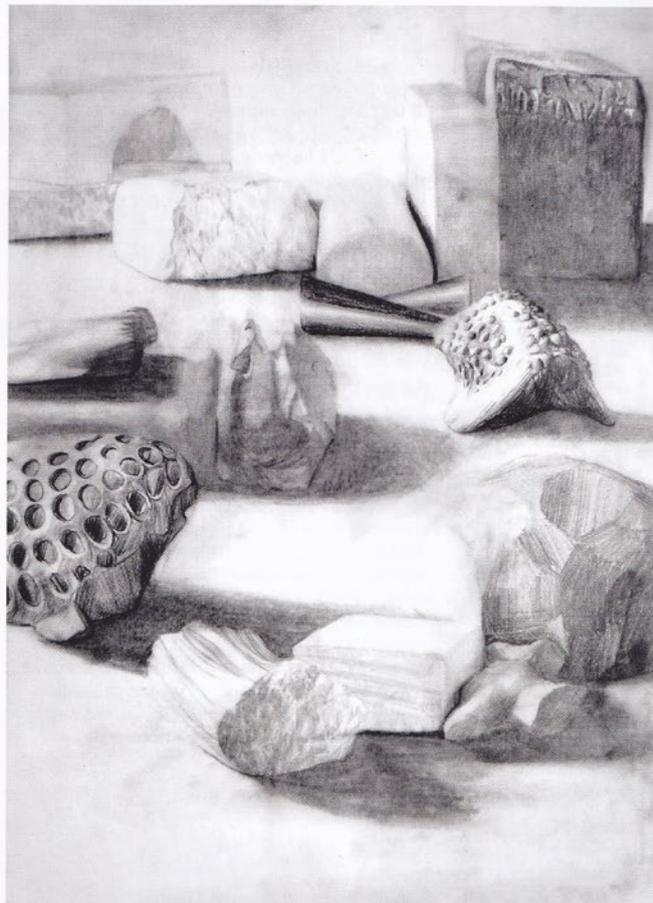
Vue de l'exposit on de Maude Maris, *Réserve lapidaire*, galerie Isabelle Gounod, 2013. Courtesy galerie Isabelle Gounod, Paris.



Art Absolument, mars / avril 2015
 Eric Suchère, "Maude Maris, d'un médium à l'autre", p.52-53

tures en accentuant le caractère architec-
 tonique aux dépens de la magie de l'image.
 Les dessins, eux, sont encore d'une autre
 nature. Bien que se rapprochant des
 peintures – et ayant pour même base une
 construction réelle qui fait que certains
 objets peuvent se retrouver dans les uns
 ou les autres –, le médium, le traitement,
 le geste apparent, les coups de crayons...
 font que l'image demeure mais sans rien de
 l'illusionnisme pictural. Les dessins appa-
 raissent comme des préfigurations des
 peintures avant que les techniques pictu-
 rales de production n'aient produit leur opé-
 ration de virtualisation – comme une scène
 de blockbuster à laquelle il manquerait les
 incrustations d'effets visuels et spéciaux.
 Ils permettent à l'artiste, selon ses propres
 mots, « de mettre à l'épreuve de nouveaux
 types de scénographies, de cadrage ou
 d'objets »¹. Moins évidemment virtuoses, ils
 font voir l'essentiel des images, l'essentiel
 de ce qui est en jeu dans les images – et,
 par ricochet, dans les sculptures –, à savoir
 la qualité d'une forme, la relation qu'elle
 entretient avec une autre, la manière dont
 elle peut émerger d'un ensemble contrasté
 et chaotique, les liens de densité entre dif-
 férents éléments ou la circulation que l'œil
 effectue entre différents plans et échelles...
 Préparation à – mais dans des œuvres qui
 n'ont rien de l'esquisse et aucune repré-
 sentation d'une construction n'existe dans
 les deux médiums –, le dessin est, toujours
 selon l'artiste : « comme un autre temps,
 qui me permet de faire le lien entre deux
 séries de peintures. C'est un moment de
 concentration presque méditative où je
 peux commencer à réfléchir aux dévelop-
 pements à venir en peinture. »²

Notes :
 1. Courriel à l'auteur du 21 janvier 2015.
 2. Ibid.



Habitants, 2014, huile sur papier, 42 x 29,7 cm.
 Courtesy de l'artiste et galerie Isabelle Gounod, Paris.

Maude Maris est née en 1980 à Caen.
 Vit et travaille à Paris.
 Représentée par la galerie Isabelle Gounod, Paris.

- ACTU**
- / Galerie Isabelle Gounod/Drawing Now, Carreau du Temple, Paris
 Du 25 au 29 mars 2015
 - / *L'Heure du Loup, sommeil profond*, La Box, Bourges
 Du 20 février au 14 mars 2015
 - / Musée des Beaux-Arts de Rennes (commissariat 40m3)
 Été 2015
 - / Galerie Isabelle Gounod, Paris
 Septembre-octobre 2015